

Christian JEUNESSE

HABITATS RUBANES EN GROTTES ET ABRIS-SOUS-ROCHE. Contribution à l'étude des systèmes de subsistance de la culture à Céramique Linéaire

J. Kalis et A. Zimmermann ont avancé récemment l'idée de l'existence éventuelle d'une exploitation des zones de moyenne montagne par les groupes de la Céramique Linéaire de Rhénanie. Leur argumentation repose sur l'apparition dans les diagrammes polliniques de l'Eifel de modifications du couvert végétal pouvant être attribuées à une action anthropique de type exploitation pastorale extensive, ainsi que sur la constatation que les environs immédiats des habitats permanents des zones loessiques étaient en général peu favorables à l'entretien de troupeaux de bovins. La faiblesse, sur les habitats mêmes, des marqueurs polliniques liés aux activités pastorales les amène à imaginer l'existence d'un système de transhumance impliquant l'intégration dans l'organisation territoriale des groupes de la Céramique Linéaire de zones forestières de moyenne montagne¹.

La faiblesse de ce raisonnement, ainsi que l'admettent d'ailleurs ses auteurs, reste l'absence de preuves archéologiques directes d'une fréquentation de ces zones -en l'occurrence l'Eifel- par les groupes de la Céramique Linéaire. Les méfaits de l'érosion et l'insuffisance des prospections, dans des zones où par ailleurs cette activité pose de gros problèmes, sont invoqués pour expliquer cette lacune.

L'idée qui est à l'origine de la présente contribution est la suivante:

-telles qu'elles sont décrites par Kalis et Zimmermann, les contraintes qui ont amené les rubanés de Rhénanie à intégrer dans leurs territoires les zones forestières de moyenne montagne ont très probablement existé aussi dans d'autres régions;

- parmi ces régions, il en est certaines que leurs caractéristiques géographiques rendent plus favorables à la recherche des indices de fréquentation des zones non-loessiques: il s'agit bien sûr des secteurs où les zones d'implantation primaire se trouvent au voisinage immédiat de montagnes ou de plateaux karstiques, milieux particulièrement favorables, de par l'existence de multiples pièges naturels, à la conservation des vestiges issus d'implantations même légères et éphémères.

1. Vestiges de la Céramique Linéaire dans les régions karstiques

Un inventaire rapide de la documentation disponible sur ces milieux s'est révélé tout à fait positif. Une occupation des grottes et abris-sous-roche au Néolithique ancien est connue depuis longtemps pour les karsts du Jura souabo-franconien, de Thuringe, de Bohême et de Moravie. Plus récemment, des situations analogues ont été reconnues au nord des monts du Jura et des plateaux de Franche-Comté.

Dans cette dernière région, qui borde au sud la zone d'implantation primaire de la Céramique Linéaire de Haute-Alsace, les sites concernés sont au nombre de quatre: Oberlarg "Mannlefelden", Lutter "Abri Saint-Joseph" (dép. du Haut-Rhin), Voujeaucourt "abri de Chataillon" et Bavans (dép. du Doubs) (Fig. 1). L'existence de vestiges de la Céramique Linéaire est indiscutable pour les trois derniers, probable seulement dans le cas d'Oberlarg, où le niveau néolithique ancien n'a pas livré de tessons rubanés décorés. Dans ce site comme à Lutter, un niveau Grossgartach succède à une première occupation néolithique attribuable à la Céramique Linéaire (Figs 2 et 3). L'existence de deux ou plusieurs niveaux à l'intérieur d'une fourchette englobant le Néolithique ancien et le "Mittelneolithikum" est d'ailleurs un cas de figure fréquent dans les autres zones karstiques d'Europe centrale.

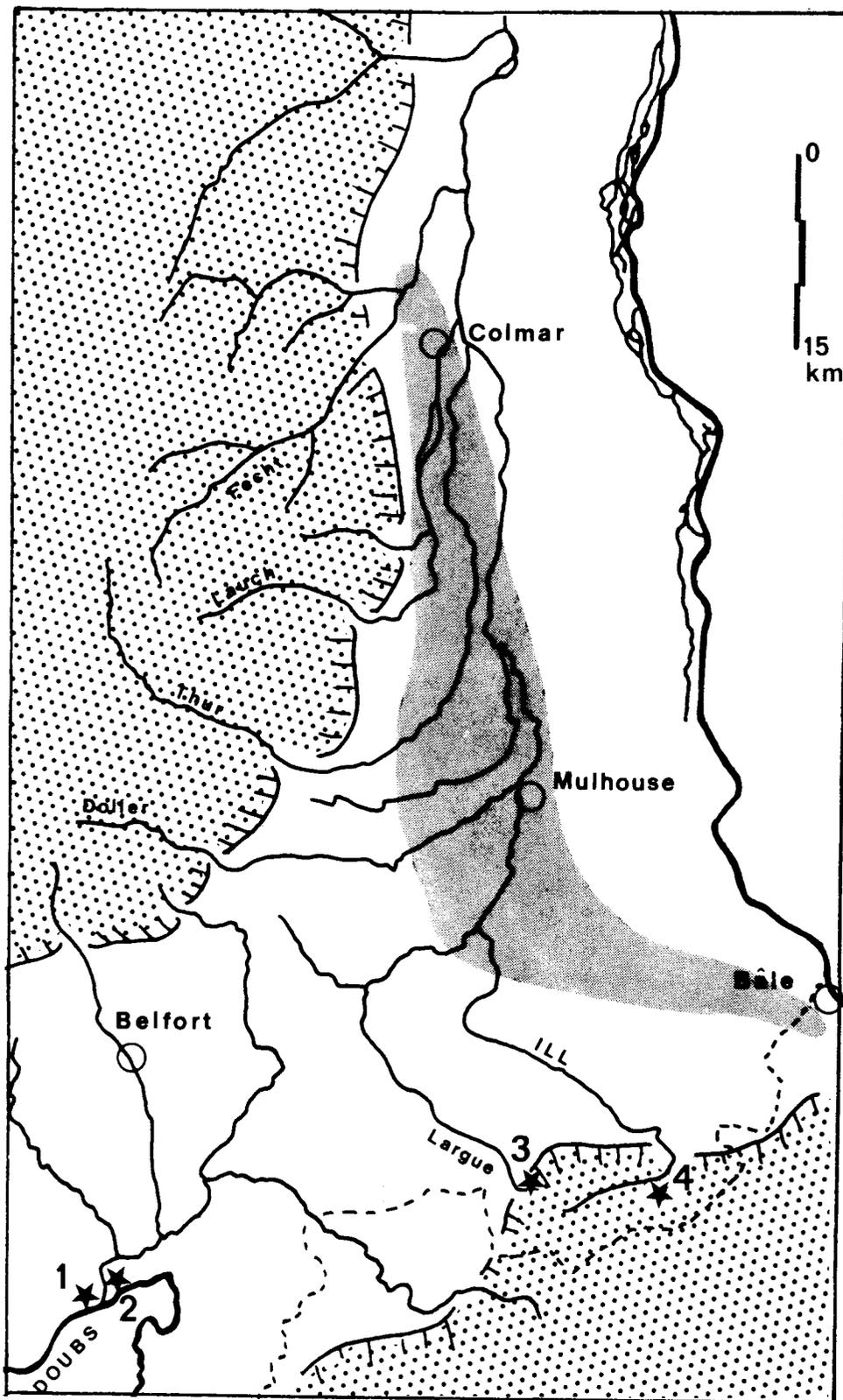
Dans presque tous les cas, la première occupation (ou l'occupation unique) est datée de l'étape récente de la Céramique Linéaire. Un décalage est cependant perceptible entre l'est (Bohême et Moravie), où le mouvement vers les grottes et abris est plus précoce, et l'ouest de l'Europe centrale. Ce qu'il faut retenir, c'est que dans tous les cas la fréquentation des secteurs situés à la périphérie des zones d'implantation primaire n'intervient qu'assez longtemps après la mise en place de ces dernières, et que par conséquent le comportement qu'elle suppose ne fait pas partie à l'origine du "bagage culturel" des groupes de la Céramique Linéaire.

Le plus souvent, les sites concernés sont connus par des fouilles anciennes de mauvaise qualité; dans

Fig.1 : Vestiges de la Céramique Linéaire de Haute-Alsace découverts dans les abris-sous-roche du Jura et du nord des plateaux franc-comtois :

- 1 . Bavans (Doubs) ;
- 2 . Voujeaucourt (Doubs) ;
- 3 . Oberlarg (Haut-Rhin) ;
- 4 . Lutter (Haut-Rhin).

En grisé : extension de la zone des habitats permanents.



d'autres cas, ils ne sont mentionnés que très brièvement dans le cadre de synthèses régionales. Il est donc en général difficile de recueillir des informations concernant la nature et la fonction de ces implantations. Il est plus que vraisemblable que toutes les découvertes de vestiges rubanés en grottes et abris-sous-roche ne sont pas attribuables à de simples habitats. La présence de céramique décorée peut dans certains cas être liée à des phénomènes de contacts entre groupes de la Céramique Linéaire et groupes mésolithiques; cette idée a, par exemple, été évoquée à propos du niveau 5 des abris-sous-roche de Bavans (Aimé et Jeunesse 1986). L'existence de grottes sépulcrales et de "Kulthöhlen" ne peut pas non plus être écartée *a priori*. On pense là bien sûr à l'exemple de la Jungfernhöhle à Tiefenellern (Kunkel 1955). Mais on a à faire là, selon toute vraisemblance, à des situations exceptionnelles: pour l'essentiel, ces implantations en grottes semblent bien pouvoir être classées dans la catégorie des habitats. Et, sous réserve d'analyses ethnographiques détaillées qui restent à faire, tout porte à croire lorsqu'on examine la documentation disponible que ces occupations s'apparentent plus à des haltes de courte durée qu'à des implantations durables.

Les vestiges de la Céramique Linéaire issus des cavités karstiques peuvent par conséquent être considérés comme les indices d'une fréquentation régulière des milieux non-loessiques à partir du Rubané récent. De plus, l'absence d'installations lourdes dans les zones correspondantes laisse à penser que les sites répertoriés doivent être envisagés comme des satellites des habitats permanents implantés sur les loess. Petit à petit, l'idée de l'apparition de comportements territoriaux nouveaux à l'étape récente de la culture à Céramique Linéaire prend forme. Ce qui reste malheureusement encore hors de portée, c'est une plus grande précision sur la fonction de ces sites et, en particulier, des informations concernant la saisonnalité des occupations correspondantes.

2. De nouvelles stratégies de subsistance

Le caractère massif de cette mutation ainsi que sa cohérence chronologique devraient en faire un enjeu important dans la recherche sur la Céramique Linéaire. La meilleure explication que l'on puisse invoquer, dans l'état actuel des connaissances, est celle d'une modification affectant le système de subsistance, de la recherche d'un nouvel équilibre économique passant par l'intégration des zones périphériques. La légèreté des implantations, cumulée avec les conditions géologiques et climatiques des zones en question, incite plutôt à chercher du côté d'une forme ou d'une autre d'exploitation extensive des ressources forestières, un système de "Waldwirtschaft" centré sur l'élevage.

Un mouvement comparable et contemporain, mais tourné cette fois-ci non pas vers les zones de moyenne montagne mais vers les larges lits d'inondation des

grands cours d'eau de l'Europe centrale, a été décrit il y a une vingtaine d'années par H. Quitta (Quitta 1969). Dans la mesure où le biotope montagneux et celui des "Auen" présentent, du point de vue de l'élevage en forêt, des avantages analogues (Kalis et Meurers-Balke 1988), il se pourrait bien que nous ayons à faire à deux facettes d'un même phénomène. L'importance des zones périphériques dans la nouvelle stratégie de subsistance pourrait en outre expliquer l'abandon des sites implantés au centre des plateaux loessiques qu'a cru pouvoir déceler B. Sielmann pour différentes régions d'Allemagne (Sielmann 1971) et qui semble s'être produit également en Basse-Alsace (Jeunesse 1980).

Il est bien sûr tentant de rapprocher tout cela des travaux de J. Kalis et A. Zimmermann évoqués en introduction. La modification conséquente du couvert végétal sur laquelle ils appuient leur raisonnement apporterait la preuve de la signification avant tout économique de cet essaimage des sites dans les zones non-loessiques. Malheureusement, comme on l'a vu plus haut, les analyses polliniques correspondantes concernent une région où justement les preuves archéologiques font défaut. Il faudra donc attendre, avant d'oser rapprocher sérieusement les deux ordres d'évidences, que d'une part des sites saisonniers soient repérés dans l'Eifel, et que d'autre part les régions karstiques fassent l'objet de programmes d'analyses palynologiques.

3. Zones périphériques, zones de contact

L'intérêt des rubanés pour les régions non-loessiques qui entourent leurs zones d'implantation primaire crée les conditions d'une intensification des contacts avec les groupes culturels contemporains. De fait, les rares indices de contacts avec les mésolithiques datent tous du Rubané récent, voire des débuts du Néolithique moyen: tessons du Rubané récent dans le niveau mésolithique final de Bavans déjà mentionné, harpon de type mésolithique dans une fosse du Rubané récent de Griessen (Gersbach 1956), tessons de la Stichbandkeramik en contexte Ertebölle (Gramsch 1971).

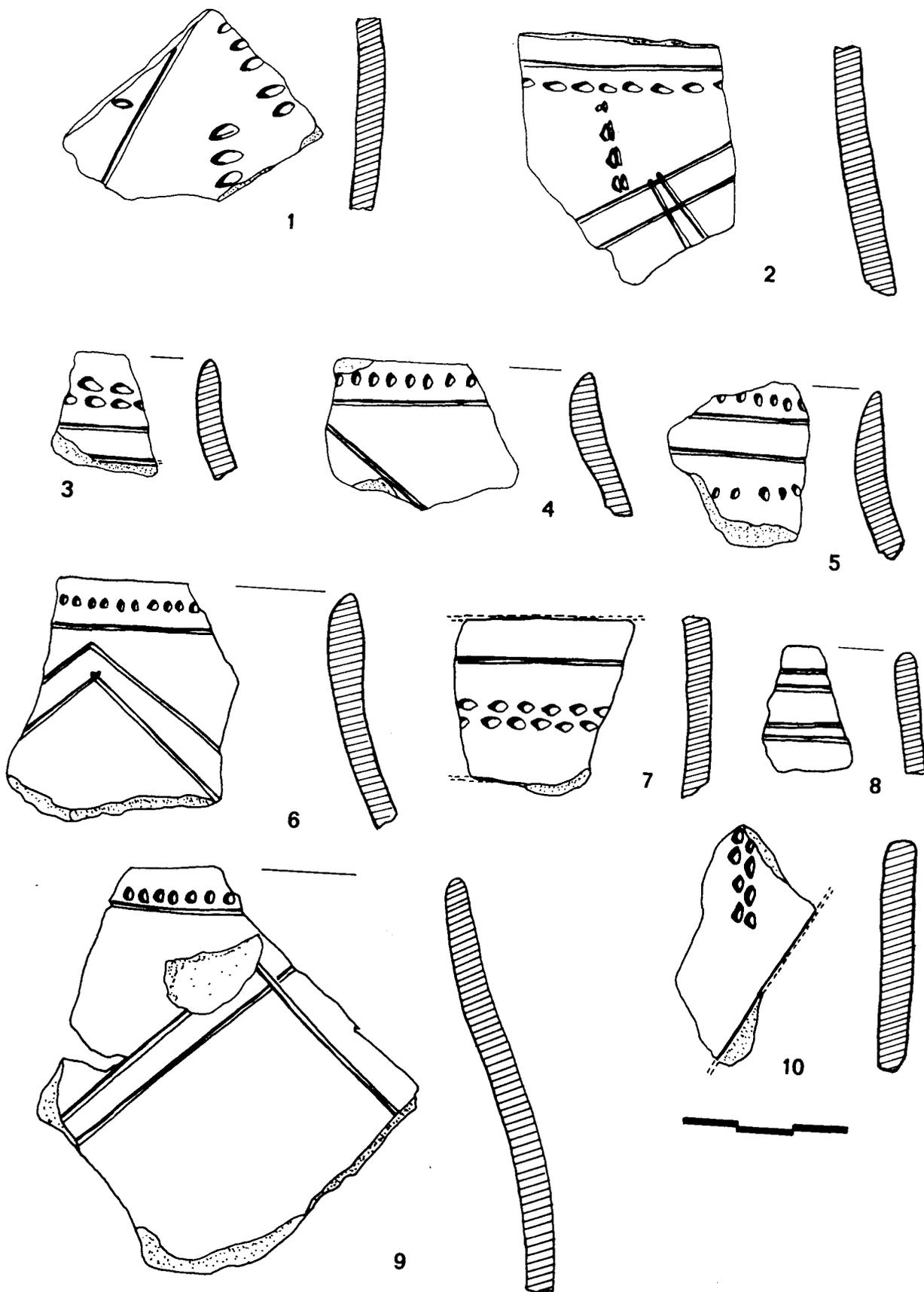
Mais, depuis la mise en évidence d'éléments non rubanés tels que la Céramique du Limbourg et la Céramique de La Hoguette, ce débat sur les contacts n'est plus réductible à un simple face à face entre agriculteurs de la Céramique Linéaire et chasseurs-cueilleurs indigènes.

L'étude de la chronologie des cas d'association Rubané/Hoguette permet de mettre en évidence deux "pics" situés l'un durant le Rubané le plus ancien et l'autre au Rubané récent, avec par conséquent une chute relative durant l'horizon intermédiaire (Jeunesse 1987). De l'un à l'autre de ces épisodes de forte interaction, on constate un déplacement géographique: le

Fig. 2 : Tessons de la Céramique Linéaire de Haute-Alsace
 découverts dans les abris-sous-roche de Voujeaucourt et Bavans (Doubs) :

1 . Voujeaucourt (abri de Chataillon);

2-10 . Bavans, niveau 5.



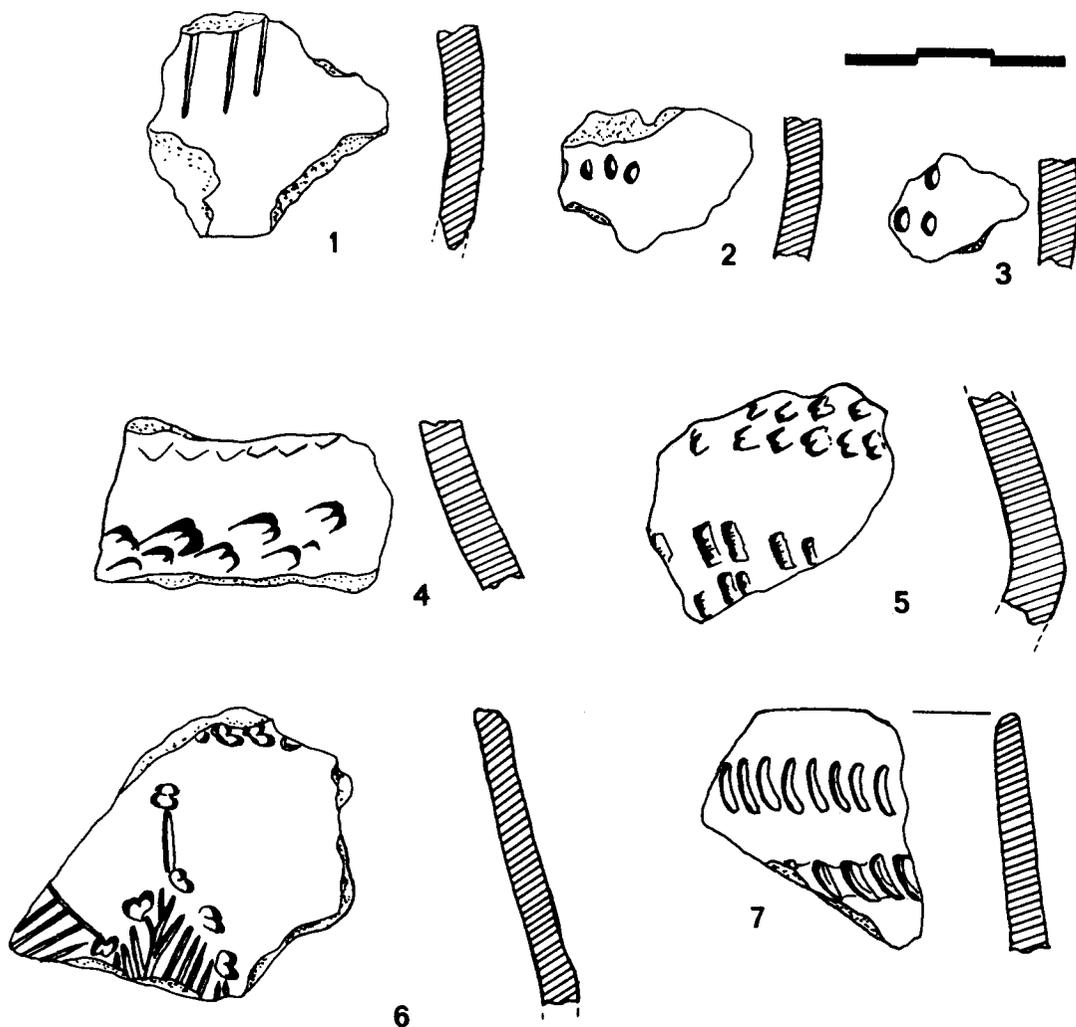


Fig. 3 : Eléments néolithiques des abris-sous-roche de Lutter et Oberlarg (Haut-Rhin) :

1-3 . Lutter, niveau rubané récent; 4-5 . Lutter, niveau Grossgartach; 6-7 . Oberlarg, couche G.

premier a pour cadre les régions situées sur la rive orientale du Rhin moyen, qui se confondent à ce moment avec la limite occidentale de la Céramique Linéaire, alors que le second se déroule plus à l'ouest, en Alsace, Franche-Comté, Belgique et probablement aussi aux Pays-Bas. En ce qui concerne le contexte historique, on aurait d'un côté des contacts qui coïncident avec l'arrivée sur les marges de l'Europe occidentale du courant continental de néolithisation, et de l'autre des rapports contemporains du changement de comportement territorial décrit ci-dessus.

Il serait bien sûr plus que prématuré d'avancer qu'il pourrait y avoir un rapport de cause à effet entre ce mouvement vers les zones périphériques et la multiplication des cas d'association. Mais il existe malgré tout au moins deux raisons de penser que les deux phénomènes pourraient ne pas être totalement étrangers l'un à l'autre:

1. les découvertes de Céramique de La Hoguette en dehors des zones d'implantation primaire de la Céramique Linéaire tendent de plus en plus à démontrer que la Céramique de La Hoguette est une production indépendante qui possède son propre substrat ethnoculturel. Les rapprochements opérés avec le Néolithique ancien méditerranéen vont évidemment dans le même sens. Parmi ces découvertes, celles de Bavans, Himeling et Schweikhuizen (Jeunesse 1987) tendent à prouver que la base territoriale de La Hoguette comprend au moins pour partie des régions qui sont très proches des zones d'implantation primaire de la Céramique Linéaire. Il n'est donc pas abusif de penser qu'une expansion des Rubanés vers l'extérieur des loess a pu se traduire par une multiplication des possibilités de contact avec les porteurs de la Céramique de La Hoguette;

2. cette hypothèse a l'avantage de jeter une lumière nouvelle sur l'épineux problème du hiatus qui sépare notre période de celle du premier épisode de contacts. Partant de la constatation de la quasi absence de cas d'associations durant les étapes II et III du Rubané, on a tendance en général à embrayer sur la question suivante : où sont passés les porteurs de La Hoguette dans l'intervalle?, sans imaginer que les causes de cette accalmie pourraient aussi bien résider dans le comportement des groupes de la Céramique Linéaire. De fait c'est le désintérêt des rubanés des étapes II et III pour les potentialités économiques des zones périphériques qui pourrait expliquer la quasi-absence de contacts avec les populations **qui y vivaient**. L'existence des deux pics évoqués ci-dessus ne serait donc pas, comme on a pu le penser, à mettre en relation avec l'existence de deux "vagues" d'influences méridionales, mais plutôt avec deux formes différentes d'expansion territoriale de la Céramique Linéaire.

La question des sites rubanés en grotte et abris-sous-roche a jusqu'à présent été considérée comme marginale, voire anecdotique. La recherche s'est le plus souvent focalisée sur l'aspect spectaculaire et inhabituel des implantations en cavités karstiques d'une population connue surtout pour ses grands habitats de plein air. Peu d'auteurs ont relevé que l'importance des cavités karstiques dans les découvertes "hors-loess" pourrait n'être due en grande partie qu'aux conditions de conservation exceptionnelles qu'offrent les milieux correspondants, et que, plutôt que de s'appesantir sur la singularité d'un type d'habitat inhabituel, il fallait y voir le signe d'un vaste mouvement de prise de possession de territoires nouveaux, de l'émergence d'un intérêt pour des milieux jusque là négligés. Le caractère massif du mouvement vers les zones non-loessiques (qui apparaît pleinement lorsqu'on prend en compte la totalité de l'Europe centrale), ainsi que sa cohérence chronologique, soulignent toute l'ampleur du problème et font apparaître son importance stratégique pour la compréhension des changements qui marquent la fin du Néolithique ancien.

L'intégration des milieux périphériques dans les systèmes de subsistance semble s'amorcer au moment où se tarissent les possibilités de création de nouvelles zones d'implantation primaire. L'exploitation des forêts de plateaux, de moyennes montagnes et de plaines d'inondation situées au voisinage des zones loessiques marque probablement la mise en place d'un nouvel agrosystème dans lequel l'élevage joue un rôle accru. La création d'habitats saisonniers satellites renforce le rôle central du village permanent. Comme en témoignent les nombreux gisements stratifiés, cette nouvelle forme d'équilibre avec le milieu va perdurer jusqu'en plein Néolithique moyen. Elle peut donc être considérée comme une sorte de stade intermédiaire entre un peuplement néolithique ancien confiné aux zones loessiques et un peuplement néolithique récent ("Jungneolithikum") marqué par l'installation d'habitats permanents dans les régions non-loessiques. De ce fait, son analyse pourrait également mener à des pro-

grès sensibles dans la compréhension des mutations qui caractérisent le passage du Néolithique moyen au Néolithique récent.

*Christian JEUNESSE,
Direction Régionale
des Antiquités d'Alsace, Palais du Rhin,
67900 - Strasbourg - France.*

Note

1. "A transhumance system could explain the lack of evidence for pastoral activities in the loess area" (Kalis et Zimmermann 1988)

Bibliographie

AIME, G. et JEUNESSE, Chr. 1986. Le niveau 5 des abris-sous-roche de Bavans (Doubs) et la transition Mésolithique récent/Néolithique dans la moyenne vallée du Doubs. Actes du Xème Colloque interrégional sur le Néolithique (Caen, octobre 1983). *Revue Archéologique de l'Ouest* Suppl. n° 1 : 31-40.

GERSBACH, E. 1956. Ein Harpunenbruchstück aus einer Grube der jüngeren Linearbandkeramik. *Germania* 34, 3-4 : 266-270.

GRAMSCH, B. 1971. Zum Problem des Übergangs vom Mesolithikum zum Neolithikum im Flachland zwischen Elbe und Oder. In SCHLETTE (éd.) *Evolution und Révolution im Alten Orient und in Europa*. Akademie-Verlag-Berlin, pp. 127-144.

JEUNESSE, Chr. 1980. Le peuplement rubané de la Basse-Alsace, aspects géographiques. In *Le Rubané d'Alsace et de Lorraine. Etats des recherches, 1979*. Fasc. n° 1 de l'Ass. d'Etudes Pré- et Protohistoriques d'Alsace, pp. 85-101.

JEUNESSE, Chr. 1987. La Céramique de La Hoguette : un nouvel "élément non rubané" du Néolithique ancien de l'Europe du nord-ouest. *Cahiers Als. d'Arch., d'Art et d'Histoire* 30 : 5-33.

KALIS, A.J. et MEURERS-BALKE, J. 1988. Wirkungen neolithischer Wirtschaftsweisen in Pollendiagrammen. *Archäologische Informationen* 11, 1 : 39-53.

KALIS, A.J. et ZIMMERMANN, A. 1988. An integrative model for the use of different landscapes in Linearbandkeramik times. In BINTLIFF, J., DAVIDSON, D. et GRANT, E (éds) *Conceptual issues in environmental archaeology*. Edinburgh University Press, pp. 145-152.

KUNKEL, O. 1955. *Die Jungfernhöhle bei Tiefenellern*. Münchner Beiträge zur Vor- und Frühgeschichte 5.

QUITTA, A. 1969. Zur Deutung bandkeramischer Siedlungsfunde aus Auen und Grundwassernahen Standorten. In OTTO, K.M. et HERRMANN, J. (éds) *Siedlung, Burg und Stadt. Studien zu ihren Anfängen*. Deutsche Akademie der Wissenschaft zu Berlin, Schriften der Sektion für Vor- und Frühgeschichte Bd. 25, pp. 42-54.

SIELMANN, B. 1971. Der Einfluss der Umwelt auf die neolithische Besiedlung Südwestdeutschlands unter besonderer Berücksichtigung der Verhältnisse am nördlichen Oberrhein. *Acta Praehistorica et Archaeologica* 2 : 65-97.